

Tache d'argent • *L'histoire d'une corneille* 🐾

Combien d'entre nous ont-ils eu l'occasion de connaître un animal sauvage? Je ne veux pas seulement dire en croiser un, une fois ou deux, ou en garder un en cage, mais l'observer à l'état sauvage, réellement, sur une longue période et parvenir ainsi à comprendre de l'intérieur sa vie et son histoire. La difficulté, habituellement, c'est de le distinguer d'un de ses congénères. À nos yeux, un renard ressemble à un autre renard, une corneille à une autre corneille, de sorte que, si nous les rencontrons plusieurs fois, nous n'avons pas la certitude qu'il s'agit du même individu. Il arrive épisodiquement que survienne un animal exceptionnel, plus fort ou plus malin que son congénère, qui devient un grand chef et qui est, on pourrait dire cela, un génie. Et s'il est plus gros ou s'il porte une marque grâce à laquelle les hommes peuvent l'identifier, il deviendra célèbre dans sa région. Nous découvrirons ainsi que l'existence d'un animal sauvage peut être, et de loin, plus captivante et enthousiasmante que la vie de bien des êtres humains.

Dans cette catégorie, figurent, Courtaud, le loup à queue courte, qui terrorisa tout Paris pendant près de dix ans au début du XV^e siècle; Pied bot, l'ours boiteux, qui, en deux ans, ruina tous les éleveurs de porcs et mit en faillite la moitié des fermiers de la haute vallée de Sacramento; Lobo, le roi des loups du Nouveau-Mexique, qui tua une vache par jour durant cinq ans, et le puma de Soehnee qui en moins de deux ans

extermina près de trois cents êtres humains – Tache d’argent, dont je vais vous raconter l’histoire, du moins telle que j’ai pu la découvrir, était de cette trempe.

Tache d’argent était tout simplement une vieille corneille sage; ce nom lui avait été donné à cause d’une tache blanche argentée de la largeur d’une pièce de cinq sous sur le côté droit de sa tête, entre l’œil et le bec. C’est grâce à ce signe distinctif que j’avais été capable de la différencier des autres corneilles et que j’ai pu rassembler les fragments de son histoire.

Les corneilles, comme vous le savez sans doute, figurent parmi les oiseaux les plus intelligents. «Maligne comme une vieille corneille», ce dicton n’existe pas sans raison. Les corneilles connaissent les vertus de l’organisation et sont parfaitement entraînées comme combattants – bien davantage que certains soldats, car les corneilles sont toujours en service, toujours en guerre, et, pour leur survie comme pour leur sécurité, elles dépendent toujours les unes des autres. Leurs chefs ne sont pas seulement les plus vieux ou les plus malins du groupe, mais aussi les plus forts et les plus braves. Ils doivent être prêts à tout moment par leur seule force à mater un morveux ou un rebelle. Les soldats du rang sont les jeunes et les corneilles sans aptitudes particulières.

Le vieux Tache d’argent était le chef d’un groupe important de corneilles. Il avait établi son quartier général près de Toronto, au Canada, à Castle Frank, colline couverte de pins au nord-est des limites de la ville. Cette bande comportait environ deux cents individus et ce nombre demeurait constant, pour une raison que je n’ai jamais comprise. Si l’hiver était doux, ils restaient le long du Niagara; si l’hiver était froid, ils déménageaient plus au sud. Chaque année, au cours de la dernière semaine de février, le vieux Tache d’argent rassemblait ses troupes et traversait hardiment l’étendue d’eau, ce qui représente plus de soixante-quatre kilomètres, entre Toronto et le Niagara. Il ne suivait pas un tracé droit mais virait en direction de l’ouest, de manière à conserver en ligne de mire la crête des montagnes de Dundas, tant que la colline couverte de pins

n'était pas en vue. Chaque année, il débarquait avec sa bande et, durant environ six semaines, ils s'installaient sur les hauteurs de la colline. Par la suite, chaque matin, les corneilles se divisaient en trois groupes pour rechercher la nourriture. L'un partait vers le sud-est en direction de la baie d'Ashbridge. Un autre remontait au nord vers la rivière Don. Quant au dernier, le plus nombreux, il se dirigeait vers le ravin situé au nord-ouest. C'était Tache d'argent en personne qui le menait. Qui conduisait les deux autres ? Je ne l'ai jamais su.

Les matins calmes, ils volaient haut et droit. Lorsqu'il y avait du vent, ils restaient près du sol et s'abritaient du vent dans le ravin. Mes fenêtres s'ouvraient sur la gorge. C'est ainsi que je remarquai ce vieux mâle pour la première fois en 1885. J'étais arrivé récemment dans la région mais un vieil habitant m'avait assuré « cette vieille corneille, je la vois depuis plus de vingt ans, qui survole le ravin de haut en bas. » J'eus alors de nombreuses opportunités d'observer Tache d'argent car il suivait obstinément le même chemin, même si la gorge était maintenant coupée par un pont et bordée par des maisons. Ce fut bientôt une vieille connaissance. Deux fois par jour, en mars et une partie d'avril, puis de nouveau à la fin de l'été et à l'automne, il passait et repassait m'offrant ainsi l'opportunité d'observer ses mouvements et d'entendre les directives qu'il donnait à ses compagnons. Petit à petit, je réalisai, grâce à ces observations que les corneilles, bien que petites par la taille, jouissaient d'une grande intelligence. C'est une espèce d'oiseaux qui est dotée d'un langage et d'un système social qui, par certains côtés, est formidablement humain tout en semblant meilleur que le nôtre sur bien des points.

Un jour venteux où je me tenais sur le pont qui traversait la gorge, alors que la vieille corneille était en tête de son grand groupe désordonné, elle se dirigea vers la maison. À moins d'un kilomètre de distance, j'imaginai la teneur de ses indications « Tout va bien, c'est la bonne direction ! ». À l'arrière du groupe, son second reprenait le même cri en écho.

n°1



Ils volaient très bas pour échapper à l'influence du vent mais ils étaient contraints de remonter un peu pour survoler le pont où je me trouvais. Tache d'argent m'aperçut et, comme je paraissais les observer de près, il s'inquiéta. Il continua sur son envolée mais lança «Soyez sur vos gardes» ou

n°2



puis prit de l'altitude. S'apercevant alors que j'étais sans arme, il passa à six mètres au-dessus de ma tête et ceux qui le suivaient firent de même, avant de redescendre au même niveau une fois passé le pont.

Le jour suivant, je me trouvais au même endroit et comme les corneilles s'approchaient je levai ma canne et la pointai sur eux. Mon vieil ami aussitôt émit le cri «Danger» avant de monter

n°3



quinze mètres plus haut qu'auparavant. Puis, réalisant que ce n'était pas un fusil, il se risqua à me survoler. Le troisième jour, j'emportai un fusil avec moi et, sur-le-champ, il avertit bruyamment, «Alerte, un fusil.»

n°4



Son lieutenant reprit son cri, et toutes les corneilles montèrent en surplomb avant de se disperser lorsqu'elles se trouvèrent hors de portée de fusil. Elles me survolèrent alors en toute tranquillité avant de redescendre à l'abri de la vallée,

complètement hors d'atteinte. Une autre fois, alors que leur longue file s'égrenait en direction de la vallée, une buse à queue rousse se posa sur un arbre proche de leur route normale. Tache d'argent s'époumona, « Buse, buse » avant



de suspendre sa progression. Chacun fit de même après s'être rapproché de lui jusqu'à constituer un corps compact. Elles dépassèrent ensuite la buse qu'elles ne redoutaient plus. Puis, lorsque quatre cents mètres après un homme, porteur d'un fusil, fut aperçu en dessous, la réaction au cri « Grand danger – un fusil, un fusil; dispersez-vous » ne tarda pas,



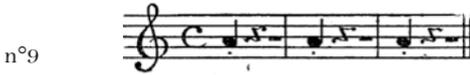
elles s'éparpillèrent largement et restèrent dans les hauteurs bien au-delà du périmètre de sécurité. Je compris la signification de nombreux autres cris d'alerte en les fréquentant longuement. Je découvris que parfois une infime différence du son traduisait une signification très dissemblable. Tandis que le n° 5 indique une buse à queue rousse ou tout rapace dangereux de grande envergure, la dernière signifie « contournez », à l'évidence une combinaison du n°5,



où l'idée de danger est présente, en même temps que l'idée de se retirer qui vient du n°4, alors que le numéro suivant est un simple « *bonjour* » à un compagnon qui est éloigné.



Quant au prochain, il est normalement destiné à tous et signifie « *Attention.* »



Début Avril est marqué par une intense activité chez les corneilles. Un nouveau motif d'excitation les gagne. Elles passent la moitié de la journée parmi les pins, au lieu de rechercher de la nourriture du lever à la tombée du jour. Des couples et des trios fendent les airs en se poursuivant. De temps en temps, ils rivalisent de prouesses aériennes. L'un de leur plus grand plaisir est de se laisser tomber brutalement de très haut en direction d'un congénère perché puis au dernier moment juste avant de le percuter de virer si brusquement que la descente en piqué produit un son qui rappelle un coup de tonnerre lointain. Parfois une corneille lève la tête, redresse chacune de ses plumes et en se rapprochant d'une autre gargouille une note longue comme



Qu'est-ce que cela signifiait? Je le compris bientôt. Elles copulaient et s'appariaient. Les mâles montraient la puissance de leurs ailes et l'amplitude de leur voix à leurs dulcinées. Et ils devaient avoir conquis bien des cœurs car vers le milieu d'avril tous étaient appariés et se dispersaient aux environs pour leur lune de miel, abandonnant les pins sombres de Castle Frank, déserté et silencieux.